

entrée dans les églises que pour voir des statues et des tableaux ! Elle détruira vos croyances comme elle a détruit votre respect aux volontés de votre mère. Chacun de nous a son sillon à tracer dans le vaste champ des misères humaines, mais je ne croyais pas avoir mérité que le mien fût si rude ; sans doute, la Providence a voulu me châtier dans la vanité que j'avais mise en vous ; que sa sainte volonté soit faite ; elle me tiendra compte un jour du bon grain que j'ai semé parmi l'ivraie. — Raoul, qui savait par expérience combien il était inutile d'essayer de combattre les idées de sa mère, gardait le silence. — Vous savez, reprit-elle, quelle fut ma douleur et quel fut mon sacrifice quand il me fallut céder à vos desirs insensés ; vous comprendrez que j'aurai le courage de m'en imposer aujourd'hui un second. Ma conscience me défendant de sanctionner par ma présence votre union avec Mlle de Magland, je vais retourner en Bretagne. Cette résolution n'est pas récente, elle n'a été dictée ni par la colère ni par le caprice ; longtemps combattue, elle est depuis longtemps arrêtée, et les retards que j'ai mis à vous en faire part témoignent assez de la lutte que j'ai dû soutenir avant de me décider à manifester si hautement la douleur que me cause votre mariage. Puis, commençant contre Marie une amère récapitulation de tous ses anciens griefs qui s'étaient augmentés de tout ce que la pauvre enfant avait fait ou dit la veille, elle finit en déclarant à son fils qu'il eût à s'abstenir de prières et de supplications, sa résolution de partir aussitôt les beaux jours venus, étant inébranlable. — Je vais encore, ajouta-t-elle, vous faire part d'un événement qui vous donnera peut-être matière à réflexion. Il m'est revenu, d'une manière certaine, qu'à l'exemple des nobles de ce temps, M. de Magland a voulu essayer de gagner de l'argent, et qu'il a gravement compromis sa fortune dans des spéculations hasardeuses ; il dépense en ce moment tout ce qui lui reste aux indécentes futilités de l'appartement qu'il destine à votre femme, lequel, soit dit en passant, serait peut-être convenable pour une demoiselle de l'Opéra, mais où jamais une fille honnête de mon temps ne se fût décidée à mettre les pieds. Vous pouvez donc être assuré d'avance que vous épouserez une fille sans dot. — Ma mère, répondit Raoul, si j'ai pu trouver dans mon amour pour Marie la